

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

## SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937  
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>me</sup>)

Trésorier : M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon 6<sup>e</sup>

ABONNEMENT ANNUEL C. C. P. Lyon 101-98	France et Colonies Françaises .....	500 francs
	Etranger .....	800 —

## PARTIE ADMINISTRATIVE

## ORDRES DU JOUR

## ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE : Mardi 13 Mai, au siège, à 21 h.

Approbation des comptes et du Bilan au 31 décembre 1951.

Rapport du Censeur. — Nomination du Censeur. — Questions diverses.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION : Mardi 13 Mai, à 20 h. 15

Admission de :

M. L. CASTELLI, 9, rue de Condé, Lyon, parrains MM. Coquillat et Chr. Bange.  
— M. J. LOUIS-AUGUSTIN, n° 1, Quartier de la Gare, Laruns (Basses-Pyrénées), parrains MM. Terreaux et Mouterde. — M. John A. MENNESSIER, Etude Lépidoptérologique, Ravière (Yonne), parrains MM. Terreaux et Mouterde. — M. André POLLE, Administrateur, Institut de Statistique, 55, rue Baraban, Lyon, parrains MM. Josserand et Fiasson. — Réintégration : M. Paul MOUTERDE, 7, montée Victor-Hugo, Caluire (Rhône).

Questions diverses.

## SECTION ENTOMOLOGIQUE : Samedi 10 Mai, à 15 heures

P. RÉAL : Catalogue des espèces françaises du genre *Cnephasia* Curt. (Lépid.).  
Ch. BOURSIN : Deux « Trifinae » nouvelles pour la faune française (Lépid.).  
Présentation d'insectes. — Questions diverses.

## SECTION BOTANIQUE : Samedi 10 Mai, à 17 heures

J. THIÉBAUT : Les Epervières jordaniennes de printemps dans la région lyonnaise.

M. CHOISY : A propos des « Mises au point systématiques » de M. Rossat.  
Présentation de plantes. — Questions diverses.

roses, rouges, tachetés, etc... Cette diversité est une preuve de la provenance diverse de la matière première.

Il semble bien évident que la plupart des pièces trouvées doivent être rattachées à la période néolithique terminalé. Mais nous voudrions, en terminant, signaler la découverte de deux microsilex géométriques de faciès tardénoisien qui feraient remonter au Mésolithique l'habitat de la station de Boitrait (fig. 8 et 9). Cependant il faut noter que la civilisation tardenoisienne a persisté pendant l'époque néolithique et le C<sup>t</sup> OCTOBON a signalé ce qu'il a appelé à juste titre « des pièces de contact » correspondant à des silex tardenoisien où l'influence du Néolithique final est indiscutable. C'est pour cela que nous considérerions volontiers la station de Boitrait comme une station néolithique tardive, malgré la présence de rares pièces tardenoisien et la prédominance microlithique.

Présenté à la Section Générale en sa séance du 26 Février 1952

### **NOTE SUR LA FLORE DE BENI-ABBES (Sahara septentrional)**

par A. QUENEY.

Les plantes qui sont présentées à l'appui de cette note m'ont été envoyées de Béni-Abbès par deux correspondants, MM. GUINET, botaniste, et PIERRE, entomologiste, employés à la Recherche Scientifique du Sahara. Mais qu'est-ce que Béni-Abbès ?

Béni-Abbès est une petite oasis située sur l'Oued Saoura, juste à la bordure S.-O. du Grand Erg occidental. Elle comprend une palmeraie, un village indigène, un poste militaire et deux installations scientifiques : le Centre de Recherches Sahariennes et une station météorologique. On y trouve en outre les restes d'un vieux ksar. Le personnel européen est peu nombreux, mais comme Béni-Abbès est un point de passage obligatoire sur la route de Colomb-Béchar vers le Niger, il y a deux hôtels très confortables. Il y a aussi une école avec trois instituteurs.

Le Centre de Recherches Sahariennes, initialement simple Centre d'Etudes géologiques, dépend maintenant du Centre National de la Recherche Scientifique (direction à Paris). Cette station scientifique s'est surtout développée depuis ces dernières années et des projets d'extension sont à l'étude. Elle comprend actuellement déjà plusieurs bâtiments, les uns situés dans l'oasis même, c'est-à-dire au bord de l'oued, les autres sur la hamada dominant cette oasis. En outre, on y trouve un jardin botanique très bien entretenu par les soins du botaniste qui y travaille actuellement, M. Ph. GUINET. Comme autre personnel scientifique, la station compte un entomologiste, des géologues, un météorologiste-géophysicien et un naturaliste étranger. Un astronome y fait également des recherches, temporairement.

Au point de vue botanique, en particulier, le site est intéressant par sa position à cheval sur l'erg, l'oued et la hamada. Il est également très bien placé pour toutes les études météorologiques et géophysiques, car on peut y étudier à loisir la radiation solaire, les vents de sable, les phénomènes d'érosion par le vent, les mouvements du sable ainsi que les phénomènes hydrologiques propres aux régions désertiques.

Le climat de Béni-Abbès est naturellement assez pénible en été où la température dépasse fréquemment 42° C. et où les vents de sable sont fréquents. Par contre l'hiver y est extrêmement agréable et le nombre des jours clairs y est considérable.

Il est nécessaire de rappeler, en raison de la nature du climat, combien la vie des animaux et des plantes y est difficile. En ce qui concerne la végétation dont il est seule question ici, les plantes ont à lutter contre la pénurie d'eau et l'évaporation due à la chaleur et au vent. Dans ces conditions, les plantes revêtent des aspects et des formes particuliers qui sont les suivants :

a) Les racines sont en général très longues pour aller à la recherche de l'eau dans les couches profondes du sol.

b) Les organes aériens se recouvrent d'un épais manteau de poils et de glandes pour ralentir l'évaporation, ou bien les cuticules deviennent épaisses, dures et luisantes ; les tissus ligneux se développent davantage, les feuilles sont petites ou disparaissent et la plante porte fréquemment des épines, toutes dispositions qui sont destinées à ralentir la spiration. Les fleurs ne sont pas, en général, bien brillantes et sont souvent enveloppées d'un duvet de poils fin et laineux.

On comprend dès lors pourquoi la flore du Sahara, et du désert en général, n'est pas très riche. On évalue le nombre des espèces actuellement connues dans tout le Sahara à 5 ou 600. Non seulement les espèces sont rares, mais les individus y sont aussi très clairsemés et il existe de grands espaces absolument dépourvus de tout végétal.

Malgré cette pauvreté de la flore, la végétation n'est pas uniforme d'aspect. R. MAIRE a distingué les stations suivantes :

1. Sols sableux, dunes (Erg occidental et oriental), caractérisés par : *Aristida pungens* (Drinn des indigènes), *Euphorbia Guyoniana*, avec buissons épais d'*Ephedra alata* et de *Retama Retam*.

2. Steppes caillouteuses et argileuses. C'est le « Reg », avec *Cornula monacantha* (Salsolacée), *Anabasis aretioïdes* et d'autres Salsolacées.

3. Steppes de rochers (Hamada) à flore clairsemée, amoncellement de pierres calcaires en collines, avec « Gara » ou « Gours », buttes rocheuses surmontées d'une espèce de chapeau plat surplombant et quelques rares plantes à la base (passage à La Chebka entre Laghouat et Gardhaïa).

4. Dayas ou mares temporaires, dépressions où viennent converger les eaux pluviales des environs ; sol humide avec Betoum (*Pistacia atlantica*), *Zyziphus lotus*, *Acacias*.

5. Schotts ou Chotts, dépressions salées, avec, sur le pourtour, de nombreuses halophytes (Salsolacées) : *Atriplex halimus* et *Tamarix*.

6. Lits et bord des oueds, lits presque toujours à sec, mais renfermant de l'eau dans les profondeurs ; c'est là que se concentre une grande partie de la végétation : arbustes sur les bords, plantes annuelles dans les lits sablonneux avec alluvions plus ou moins modifiées. Il y a presque toujours une eau souterraine qui, remontant à la surface par capillarité, entretient la végétation.

7. Mares permanentes avec hydrophytes sur les bords : *Typha*, *Phragmites*, *Scirpus*, *Erythraea*.

8. Oasis, arrosées par oued permanent ou, le plus souvent, par eau extraite de puits assez profonds, avec plantes cultivées : Piments, Cour-

ges, Pastèques, Melon, Fèves, Carottes, Oignons, plantes potagères diverses et arbres : Dattiers, Abricotiers, Grenadiers, Orangers, Citronniers, Oliviers, Figuiers, Vigne. On y trouve aussi des plantes adventices.

Toutes ces stations peuvent s'observer dans le Sahara septentrional. Cependant, Béni-Abbès ne présente guère que trois aspects : Dunes, Hamada, Oued. Je ne parle pas non plus ici des montagnes du Hoggar dont j'ai déjà entretenu la Société, il y a quelques années.<sup>1</sup> On trouvera tout ce qui les concerne dans l'ouvrage du regretté D<sup>r</sup> R. MAIRE : *La Flore et la Végétation du Hoggar*.

ESPÈCES PRÉSENTÉES :

<i>Cyperus conglomeratus</i> Rottb. : Erg	<i>Hyoscyamus muticus</i> L.
<i>Panicum turgidum</i> Forsk. : Hamada	var. <i>faleslez</i> Coss. : Hamada <sup>2</sup>
<i>Aristida acutiflora</i> Trin. : Ham.	<i>Withania adpressa</i> (Coss.) Batt. :
<i>Aristida pungens</i> Desf. : Erg	Hamada
<i>Aristida plumosa</i> L. : Hamada	<i>Heliotropium undulatum</i> Vahl. :
<i>Forskohlea tenacissima</i> L. : Hamada	Hamada
<i>Cornulaca monacantha</i> De B. : Ham.	<i>Echium humile</i> Duf. (var.) :
<i>Traganum nudatum</i> Del. : Hamada	Sables, Erg
<i>Ephedra alata</i> Del. : Erg	<i>Euphorbia Guyoniana</i> B. et R. : Erg
<i>Morettia canescens</i> Bois. : Reg	<i>Brochia cinerea</i> L. : Hamada
<i>Farsetia Aegyptiaca</i> Turra : Ham.	<i>Rhantherium adpressum</i> Coss. et
<i>Erodium glaucophyllum</i> L. Hir. :	Dur. : Hamada
Oued	<i>Lifago Dielsii</i> Forsk. : Erg
<i>Retama Retam</i> Webb. : Erg	<i>Artemisia herba-alba</i> Asso : Ham.
<i>Astragalus Gombo</i> C. et D. : Erg	<i>Peralderia coronopifolia</i> Coss. :
<i>Zygophyllum album</i> L. : Hamada	Oued, sables
<i>Neurada procumbens</i> L. : Hamada	<i>Aretia aretioides</i> (Vulg. Chou-fleur
et sables d'oued	du désert) : Sables

Présenté à la Section Botanique en sa séance du 9 Juin 1951

1. A. QUENEY : Note sur la flore désertique de Bou-Saada, in Bull. Soc. Linn. de Lyon, Nov. 1933, p. 138 ; et : Note sur la végétation et la flore du Sahara et spécialement du Sahara central, in Bull. Soc. Linn. de Lyon, Nov. 1935, p. 141.

2. Plante vénéneuse qui a été employée par les Touaregs pour empoisonner les membres de la mission FLATTERS en 1881.

**BIBLIOGRAPHIE**

CAILLEUX (A.). — *Les Roches* (Paris, Presses Universitaires de France, 1952, Coll. « Que sais-je ? », n° 519, 128 p., 15 fig., 29 tableaux ; prix : 150 fr.).

La première moitié de cet ouvrage de notre confrère parisien est consacré à l'étude des minéraux puis des roches elles-mêmes. La seconde, habituellement négligée dans les ouvrages de pétrographie, nous renseigne sur l'âge et la répartition, les propriétés mécaniques et physico-chimiques, les transformations, altérations et applications pratiques des roches. Petit livre utile à l'amateur qui veut s'initier, à l'étudiant et au géologue déjà chevronné.

G. M.